

UR FAUST

DE
GOETHE
MISE EN SCÈNE
GILLES
BOUILLON

11

JAN
VI
ER

5

FEV
RI
ER

2017

TRADUCTION JEAN LACOSTE ET JACQUES LE RIDER
AVEC FRÉDÉRIC CHERBOEUF, VINCENT BERGER,
MARIE KAUFFMANN, JULIETTE POISSONNIER,
ÉTIENNE DUROT, BAPTISTE CHABAUTY



Représentations
du 11 janvier
au 5 février 2017

» **salle Copi**

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

» **durée** 1 h 30

» **rencontre-débat**

avec l'équipe de création,

mardi 17 janvier

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-
de-Manœuvre, 75012 Paris

» **infos et réservations**

– www.la-tempete.fr

– tél. 01 43 28 36 36

– collectivités Amandine Lesage

» **accès** métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 6) puis bus 112 ou navette
Cartoucherie.

Vos contacts

» **presse**

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

» **administration /diffusion**

Giovanna Pace

06 12 56 6 1 40

pacegiovanna1@aol.com

URFAUST

de **Goethe**

traduction **Jean Lacoste** et **Jacques Le Rider** (éditions Bartillat)

mise en scène **Gilles Bouillon**

avec

Vincent Berger *Méphisto*

Baptiste Chabauty *Wagner, Valentin, un buveur*

Frédéric Cherboeuf *Faust*

Etienne Durot *L'étudiant, Lise, un buveur*

Marie Kauffmann *Marguerite*

Juliette Poissonnier *Marthe, un buveur*

dramaturge Bernard Pico —**scénographie** Nathalie Holt —
lumières Marc Delamézière —**musique** Alain Bruel —**costumes**
Hélène Kritikos —**vidéo** Arthur Colignon —**maquillages et**
coiffures Eva Gorszczyk —**collaboration artistique** Albane
Aubry et Etienne Durot —**peinture et sculpture** Thierry Dalat
—**fabrication des costumes** Anne Versel et Martine Houseaux
—**régisseur général** Nicolas Guellier.

Production : Compagnie G. Bouillon, subventionnée par le ministère de la Culture.
En coréalisation avec la Scène nationale d'Angoulême et le Théâtre de la Tempête.



Urfaust – ou *Faust originaire*, 1775 – est la matrice du *Faust* que nous connaissons, remanié et publié trente ans plus tard. Le manuscrit, miraculeusement conservé, n'a été retrouvé qu'en 1887. Cette œuvre de jeunesse puise son inspiration dans la littérature populaire, dans le théâtre de foire et dans le fait divers : une jeune fille exécutée pour infanticide. De l'ancienne légende du mage et du savant, Goethe délaisse la dimension folklorique : pas de pacte signé avec le sang, pas de sabbat des sorcières ; Méphisto n'est sans doute qu'un alter ego. Faust a soif d'autres connaissances et d'autres émotions : c'est un homme libre qui s'aveugle en cherchant « la vraie vie »... Il cristallise les fantasmes de possession d'une âme insatisfaite, et seul l'amour de Marguerite saura muer la volonté de puissance en connaissance du cœur avant de se fracasser tragiquement sur la violence de la société, et de mener à la folie. La combinaison du tragique et du bouffon, la compression explosive de la fable, la crudité du langage font de *Urfaust* aujourd'hui la version la plus intense du drame, la plus proche de notre sensibilité.

Faust, c'est l'homme debout, l'homme qui marche. Qui trébuche, qui erre, qui s'enfuit – il fuira aussi Marguerite, séduite, aimée puis abandonnée à une solitude tragique, détruite au terme d'un des plus beaux romans d'amour du théâtre.

Ce *Wanderer*, trait d'union entre l'errant du romantisme et l'ombre du voyageur de Nietzsche, tombe parfois – mais il ne cesse d'aller, de parcourir le monde, impatient d'expérimenter *in vivo* ce qu'il n'a étudié qu'*in vitro*, pressé de savoir, de pouvoir, de jouir. Il court « comme un rasoir ouvert... » Toujours dans le mouvement et toujours dans l'action, se débattant dans l'arène des ténèbres ou sous la lumière crue d'un sarcastique théâtre des opérations ; disséqué,

manipulé en surplomb par un Méphisto joueur, rieur, metteur en scène de toutes les fantasmagories ; Faust reste le sujet et l'objet d'un pari entre le ciel et l'enfer...

Urfaust, la géniale esquisse de Goethe, est un théâtre d'ombres et de lumières. Comme sur la scène des mystères médiévaux : 19 séquences, 19 tableaux, morcellent le temps et l'espace de la représentation, sans jamais ralentir la course effrénée dont la trajectoire va venir se fracasser dans l'obscurité qui baigne les dernières scènes : jour sombre et noirceur d'un cachot où rougeoie l'une des plus belles proses de la littérature dramatique : « le beau n'y est que le commencement du terrible ».

Gilles Bouillon

Le choix de l'*Urfaust*

Du *Faust* de Goethe, le public français connaît surtout la version parue en 1808, qui a été magnifiquement traduite peu après par Gérard de Nerval, et qui a inspiré le livret du très célèbre opéra de Gounod : l'air des bijoux, le pacte avec Méphisto, la ronde du veau d'or, la cavatine « Salut demeure chaste et pure »...

Ce *Faust* c'est celui que Goethe nomme la première partie de la tragédie (ou *Faust 1*), premier volet d'une vaste entreprise qui occupe le dramaturge jusqu'en 1832, année de sa mort et de la publication posthume de la seconde partie de la tragédie (ou *Faust 2*). L'œuvre de toute une vie. « Une œuvre incommensurable », dira-t-il.

=====

Mais il existe un autre *Faust*, encore plus ancien, découvert dans des circonstances romanesques ! Quand il arrive à Weimar, en 1775, le jeune Goethe a dans les fontes de son cheval, le manuscrit d'une pièce qu'il lit devant la Cour : « Un après-midi, Goethe nous a fait la lecture de son *Faust*, qui est à demi achevé. C'est une pièce magnifique ».

Enthousiasme partagé par une jeune femme de la Cour de la duchesse Anna Amalia : Luise von Göchhausen, à qui Goethe confie son manuscrit, qu'elle recopie « à la lueur des chandelles ». Cette copie de Luise, transmise de succession en succession, a été miraculeusement retrouvée en 1887 et publiée sous le titre d'*Urfaust* : le *Faust* de

Goethe sous sa forme originaire, primitive. On préfère aujourd'hui parler de version antérieure.

Cette version du mythe n'a pas été publiée du vivant de Goethe. Le manuscrit original est perdu...

=====

Mais *Urfaust* n'est pas un brouillon de *Faust 1*. Œuvre inachevée sans doute, mais qui tire de son inachèvement même, toute sa puissance d'évocation.

Selon les traducteurs, Jean Lacoste et Jacques Le Rider, cette version « a gardé toutes les traces de son origine, et conservé le caractère sacrilège du théâtre populaire ; on voit tout le plaisir de Goethe de s'être donné comme porte-parole du diable ».

Pourtant la part du fantastique y est bien moins présente. Comme si Goethe avait voulu dans son geste inaugural garder à la trajectoire de *Faust* sa dimension purement terrestre, humaine et faire de Méphisto, un *alter ego* dont « les mensonges, les colères, le rire et les ricanements, les déguisements, les chansons, la vanité, les gamineries, la méchanceté, le cynisme, la perversité », dessinent un rôle diablement complexe et passionnant !

Les « blancs », les ruptures, les ellipses de l'action, ne sont pas simplement les indices d'un état d'inachèvement, ou d'une rédaction provisoire du futur *Faust 1*. Au-delà même de l'inspiration shakespearienne, des emprunts au théâtre de

tréteaux, ou à l'esthétique *Sturm und Drang*, – Tempête et passion –, ils font signe vers une dramaturgie du fragment, de l'accident, du discontinu, et vers un sens renouvelé du tragique qui ne serait plus fondé sur le développement logique (ou aristotélicien) de la fable, mais sur la juxtaposition d'intensités, sur la friction de figures et de thèmes de nature essentiellement émotionnelle et poétique.

=====

Urfaust n'est qu'un moment du « grand œuvre ». Un moment de la création de *Faust*, reflet d'un « moi » ancien, obscur et tourmenté, et que le « Goethe classique » reniera ensuite, comme il refusera toujours de relire *Les Souffrances du jeune Werther*...

Mais c'est ce moment précis, ce qui bout dans la marmite goethéenne des années 1770 que nous voulons explorer, ces années *Sturm und Drang*, ardentes, inquiètes, agitées.

C'est cette version du mythe que nous choisissons de faire entendre. Inachevée peut-être, mais qui, à nos oreilles modernes, bourdonne d'essentiel !

Entre farce et cauchemar.

Un théâtre encore sauvage.

Bernard Pico



FAUST — JE SUIS, IL EST
VRAI, PLUS MALIN QUE
TOUS LES SOTS, DOCTEURS,
PROFESSEURS, GREFFIERS
ET CURÉS, NI LES SCRUPULES
NI LES DOUTES NE ME
TOURMENTENT, JE NE
CRAINS NI L'ENFER, NI LE
DIABLE. MAIS J'AI, DE CE
FAIT, **PERDU TOUTE
JOIE !**

IL EST PERMIS DE DEMANDER si l'on doit représenter l'esquisse d'une pièce qui existe sous une forme particulièrement accomplie. On a le droit de répondre que, déjà, la grande importance du cycle faustien justifie une représentation de l'archétype, mais il y a une autre justification. L'*Urfaust* a une vie tout à fait à lui. Il appartient, avec *Robert Guiscard* de Kleist et *Woyzeck* de Büchner, à un genre particulier de fragments qui sont non pas imparfaits mais, au contraire, des chefs-d'œuvre, jetés sous une forme d'esquisses admirables [...]

Cette fable, quel coup de maître ! L'idée seule de combiner le sujet d'une actualité brûlante de l'infanticide au vieux « Jeu de marionnettes du docteur Faustus » ! Cette langue : le vers de type « grossier » associé à la prose nouvelle, humaniste ! Ces personnages ! Ils

avaient été des personnages populaires et sont redevenus des personnages populaires !

Quelle idée de base : la tragédie de Marguerite comme épisode dans l'humanisation et le plus grand dévouement de l'individu Faust !

Il est plus facile avec l'*Urfaust* qu'avec l'œuvre achevée de se défendre de l'intimidation par le classicisme et de s'assimiler la fraîcheur, l'esprit de découverte, le plaisir de la nouveauté de ce texte étonnant. [...]

C'est aujourd'hui seulement qu'on peut prendre en compte le caractère contradictoire si grandiose du Faust de Goethe et lui donner ce qui est chez lui positif : son humanité, son radicalisme dans ses pensées et sentiments, sa dimension intérieure par lesquels il a pénétré profondément dans la conscience des Allemands.

Bertolt Brecht, *Écrits sur le théâtre*, L'Arche.



Gilles Bouillon

En juin 2004, Gilles Bouillon, directeur du Centre dramatique régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Suivront : *Léonce et Lena* de G. Büchner ; *Des crocodiles dans tes rêves* et *Kachanka* d'après Tchekhov ; *Hors jeu* de C. Benhamou ; *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. Vitrac ; *Othello* de Shakespeare* ; *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ; *Atteintes à sa vie* de M. Crimp ; *Peines d'amour perdues* de Shakespeare ; *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand* ; *Kids* de F. Melquiott ; *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche* ; *Dans la solitude des champs de coton* de B.-M. Koltès ; *Dom Juan* de Molière. En décembre 2013, il quitte la direction du Centre dramatique régional de Tours, fonde la Compagnie G. Bouillon et crée *Wild West Show* d'après *Tristesse de la terre* de E. Vuillard, *La Cerisaie* de Tchekhov, et en 2016 *Pour saluer Melville* de J. Giono.

À l'opéra, il met en scène : *Orlando Paladino* de J. Haydn, *Le Viol de Lucrece* de B. Britten, *Monsieur de Balzac fait son théâtre* sur une musique d'I. Aboulker, *Dialogues des carmélites* de F. Poulenc, *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de C. Debussy, *La Flûte enchantée* de Mozart aux Chorégies d'Orange, *Jenufa* de Janacek, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Un bal masqué* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Falstaff* de G. Verdi, *La Bohème* de Puccini, *Carmen* de Bizet, *Armida* de Haydn, *Tosca* de Puccini, *Macbeth* de Verdi, *La Voix humaine* de Poulenc, *Così fan tutte* de Mozart... En 2015, *Simon Boccanegra* de Verdi à l'opéra d'Avignon et à l'opéra de Toulon et en 2016 *Così fan tutte*, qui sera présenté à l'opéra de Metz en 2018.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête.

Frederic Cherboeuf

Formation au Conservatoire Régional de Rouen et à l'École nationale supérieure d'art dramatique du TNS. A joué notamment avec G. Bouillon *Un chapeau de paille d'Italie* et *Dom Juan*; et avec C. Delattres, A. Hakim, E. Chailloux, J. Osinski, D. Mesguich, S. Seide, A. Bézu, O. Werner, S. Tranvouez, V. Serre, B. Bossard, Ph. Baronnet, et récemment avec V. Goethals *L'Opéra de quat'sous* de Brecht; G.-P. Couleau *Amphitryon* de Molière. Cinéma et télévision avec C. Kahn, D. Granier-Deferre, K. Biderman, G. Pires, B. Jacquot. Auteur: *Too Much Fight, On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, co-écrit avec J.-A. Roth. Metteur en scène: *Les Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable* de H. Le Tellier, M. Duchamp (avec G. Désanges), et en 2015 *L'Adversaire* d'après E. Carrère. A fondé avec V. Berger la compagnie La Part de l'Ombre.

Vincent Berger

Formation: Ateliers des Deux Rives et Conservatoire régional de Rouen, et à l'École nationale supérieure d'art dramatique du TNS. A joué notamment avec J. Osinski, C. Delattres, C. Lemaitre, I. Brook, D. Jemmett, A. Bézu, B. Jannelle, B. Bossard, C. Bauer. A fondé avec F. Cherbœuf la cie La Part de l'Ombre, pour la création de *L'Adversaire*

d'E. Carrère dont il a cosigné l'adaptation, et interprète le rôle principal. Cinéma avec C. Kahn, M. Barthélémy, J-A Roth, M. Delaporte, A. Gourvennec, A. Mercadier.

Marie Kauffmann

Formation: Conservatoire de Mulhouse, Cours Florent puis Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec J.-D. Barbin, N. Strancar; ateliers avec Y.-J. Collin, Y. Beaunesne, G. Gallienne, J. Oliveri et H.-P. Cloos. A joué notamment avec R. Brunel, J. Dragutin, G. Lavaudant. Cinéma avec A. Damian, N. Klotz, S. Betbeder, J. Philippot, P. Triboit, O. Brodeur et A. Queré.

Juliette Poissonnier

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec Ph. Adrien, D. Klockenbring, J. Franco et G. Mélanie, G. Darier, X. Letourneur, L. Fréchuret, B. Lavigne, J. Nichet, L. Laffargue, E. Demarcy-Mota, I. Ronayette, T. Lavat, J.-M. Patt. Cinéma avec M. Berry, M. Charef, P. Leconte, K. Lewkowicz, D. Le Pêcheur, P. Gareil, A. Chabat, A. Berberian, P. Braoudé, V. Guignabodet, O. Doran, M.-F. Pisier. Téléfilms avec V. Marano, T. Bouteiller, A. Gidouin, E. Rappeneau, C. Merret-Palmair, S. Kappès, F. Cazeneuve, D. Granier-Deferre, J. Malaterre, G. Julien-Laferrère.

Reprise en avril 2017 du *Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de M. Haddon, mise en scène Ph. Adrien.

Baptiste Chabauty

Formation musicale au Conservatoire de Strasbourg en 2005 (prix de percussions), joue avec plusieurs orchestres philharmoniques. Formation théâtrale au Cours Florent (classe libre) avec J.-P. Garnier, M. Genet, I. Duperray, D. Martin, S. Auvray-Nauroy. A joué notamment avec F. Sidney, L. Masson, J. Serre, V. Serre, G. Le Prince Ringuet, S. Guirrec, B. Porée, F. Jessua Annabella – *Dommage que ce soit une putain*. Il participe depuis cinq ans au Festival du Nouveau Théâtre populaire à Fontaine-Guerrin.

Etienne Durot

Formation: Cours Florent puis Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il est l'un des fondateurs de la compagnie Cipango et crée *George Dandin* de Molière, *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir* de J.-M. Barrie. A joué notamment avec N. Djemai, S. Douret, I. Favier, C. Glockner, D. Colas, F. Ha Van, V. Kamphommala et avec G. Bouillon *La Cerisaie*. Cinéma avec P. Chaumeil, E. Lartigau, R. Garzelli, J.-C. Delpias, G. Marx.